



**HAL**  
open science

# Les Mémoires de Candide de Delisle de Sales, sur la Nation et la Confédération européenne en 1802

Laurent Loty

► **To cite this version:**

Laurent Loty. Les Mémoires de Candide de Delisle de Sales, sur la Nation et la Confédération européenne en 1802. Cahiers Voltaire, 2017, 16, pp.93-104. halshs-04025138

**HAL Id: halshs-04025138**

**<https://shs.hal.science/halshs-04025138>**

Submitted on 10 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Cahiers Voltaire



16



# Cahiers Voltaire

*Revue annuelle de la*

SOCIÉTÉ VOLTAIRE

16

Ferney-Voltaire

2017

Les *Cahiers Voltaire* sont publiés par le  
Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle de Ferney-Voltaire

La préparation de ce numéro a été facilitée par  
les services de la Bibliothèque de Genève  
et de son Musée Voltaire

*Correspondance, manuscrits, ouvrages pour compte rendu*

Cahiers Voltaire, 26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire, [cahiers@societe-voltaire.org](mailto:cahiers@societe-voltaire.org)

Les ouvrages pour compte rendu doivent être envoyés sans dédicace personnelle

© Société Voltaire et Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle 2017

Diffusé par Amalivre, 62 avenue de Suffren, F-75015 Paris,  
pour le Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle,  
26 Grand'rue, F-01210 Ferney-Voltaire

ISBN 978-2-84559-127-1

ISSN 1637-4096

Imprimé en France

LAURENT LOTY

Les *Mémoires de Candide* de Delisle de Sales,  
sur la Nation et la Confédération européenne  
en 1802

La fin de la Révolution française constitue un moment-clé dans l'histoire de la constitution des nations modernes et dans l'histoire géopolitique de l'Europe, comme dans l'évolution des idées mêmes de Nation et d'Europe<sup>1</sup>.

Dans ce contexte, les *Mémoires de Candide* que Delisle de Sales (1741-1816) publie en 1802 offrent un éclairage significatif sur la situation et les mentalités de l'époque. Contemporain de la Révolution, l'auteur s'interroge sur les conditions de la démocratie et de la stabilité dans la nation française, sur les conditions d'une paix juste et durable en Europe. Trois ans après le début du Consulat et un an après la signature du traité de paix de Lunéville (9 février 1801), il exprime les nouvelles exigences politiques d'un héritier des Lumières. Delisle pense la Nation et l'Europe selon des principes relativement proches de ceux que Kant exprime en 1795 dans son *Projet de paix perpétuelle* qui connaît alors un vif succès<sup>2</sup>. En même temps, son texte, qui réactualise le conte de Voltaire de 1759, *Candide ou l'optimisme*, affirme un scepticisme radical, fondé sur une analyse de la politique

1. Sous une forme abrégée, ce texte a d'abord été traduit en espagnol par Lydia Vazquez et publié sous le titre «Las ideas de nación y confederación europea en Francia: de Delisle de Sales a finales de la Revolución Francesa», dans *Paseos por la memoria. En homenaje a Isabel Herrero*, éd. Loreto Casado, Rosa de Diego, Lydia Vazquez, Vitoria, Universidad del País Vasco, 2002, p. 119-125. Il me plaît, en souvenir de ma chère Isabel, si tôt décédée, de me rappeler nos rencontres festives en Espagne ou en France, comme son intérêt toujours marqué pour l'histoire et la politique, au passé, au présent, et pour le futur. La version ici publiée est la version française originale, prononcée en Espagne en 1991, à l'invitation d'Isabel Herrero et Lydia Vazquez, lors d'une journée d'étude intitulée: «Del refugio a la emigración: el pensamiento francés fuera de sus fronteras» («Du refuge à l'émigration: la pensée française hors de ses frontières»). Ce 10 décembre 1991, le jour même des accords du sommet de Maastricht, j'avais fait de nombreuses allusions aux espérances et aux inquiétudes que la «construction européenne» pouvait susciter.

2. Le *Projet de paix perpétuelle, esquisse philosophique* (trad. J. Gibelin, 5<sup>e</sup> éd., Paris, Vrin, 1984) a été réédité en poche: *Vers la Paix perpétuelle [et autres textes]* par Françoise Proust, Paris, GF, 1991. On trouvera une intéressante introduction dans *Pour la paix perpétuelle. Projet philosophique*, avec un choix de textes sur la paix et la guerre d'Érasme à Freud, réunis par Joël Lefebvre, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1985. De Kant, voir aussi l'*Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique* (1784), dans *La Philosophie de l'histoire*, éd. et trad. Stéphane Piobetta, Paris, Montaigne, 1947; nouvelle édition, Paris, Denoël-Gonthier, 1980.

intérieure française et de la politique internationale. Par là, il constitue peut-être l'une des plus puissantes critiques du texte de Kant.

Aujourd'hui méconnu, Delisle de Sales est un auteur prolifique, célèbre de son vivant pour sa *Philosophie de la nature* (1770), de nombreuses fois rééditée<sup>3</sup>. En 1802, Delisle de Sales publie un ouvrage intitulé *Mémoires de Candide sur la liberté de la presse, la paix générale, les fondemens de l'ordre social et d'autres bagatelles, par le docteur Emmanuel Ralph, ouvrage traduit de l'allemand sur la troisième édition*<sup>4</sup>.

Je reviendrai sur la complexité formelle de ce texte, qui joue sur la diversité des points de vue et des modes d'énonciation. On peut résumer ainsi l'intrigue, pour autant qu'il s'agisse véritablement d'une intrigue :

À soixante ans, Candide déambule dans le Paris du second Directoire avec son ami Molto-Curante<sup>5</sup>. Son optimisme politique se heurte sans cesse à la réalité et aux analyses lucides et sceptiques de Molto-Curante : les hommes politiques gouvernent par la force et depuis le 18 fructidor an 5 (4 septembre 1797), la presse a de nouveau perdu toute liberté. Ainsi, Candide ne parvient pas à publier la suite de ses voyages, ni à dénoncer publiquement le règne du despotisme ; en Italie, l'immense bibliothèque de Poco-Curante a été entièrement saccagée.

Après le coup d'État du 18 brumaire an 8 (9-10 novembre 1799), Candide et Molto-Curante adressent vainement un mémoire au Premier Consul. Cependant, on apprend qu'un traité de paix va être signé avec l'Autriche, à Lunéville. Mais le machiavélisme des puissants devrait à nouveau faire déchanter Candide, d'autant que toute publication sur la question internationale est impossible : ainsi, Candide assiste à la saisie de *De la paix de l'Europe* – ouvrage réellement publié par

3. *De la philosophie de la nature*, Amsterdam, Arkstée et Merkus, 1770, 3 vol. Sur *La Philosophie de la nature* comparée à *La Philosophie de monsieur Nicolas* de Rétif de La Bretonne, voir Michel Delon, « Savoir totalisant et forme éclatée », *Dix-huitième siècle*, numéro spécial *Au tournant des Lumières : 1780-1820*, 1982, p. 13-26. Sur Delisle de Sales, voir la thèse de Pierre Malandain, *Delisle de Sales philosophe de la nature (1741-1816)*, SVEC 203-204, 1982. Il s'agit d'une analyse approfondie de la vie et des ouvrages de Delisle, dont le chapitre 11, intitulé « La fin d'un monde (1801-1816) », permet de situer les *Mémoires de Candide* dans leur contexte politique et biographique. Toutefois, Pierre Malandain a privilégié l'étude d'autres ouvrages de la même période et ne donne qu'une analyse assez succincte de ce texte (p. 457-459).

4. Jean-Baptiste-Claude Izouard, dit Delisle de Sales, *Mémoires de Candide*, à Altona, et se trouve à Paris, à Londres, à Rome et à Pétersbourg, l'an de grâce 1802, XLVI 303 p. Une deuxième édition paraît en 1805 : *Mémoires de Candide* [...] avec des *Préliminaires nouveaux* sur « *La Philosophie de la nature* », Moscou (et se trouve dans toutes les capitales de l'Europe, excepté dans celle de l'Empire français), 1805, 32-XLVI-303 p. Les « préliminaires nouveaux » sont la *Lettre d'un bâtard d'amour à un bâtard de littérature, ou examen ingénu d'une parodie de la Philosophie de la nature*, réponse de Delisle aux attaques de Fiévée contre sa *Philosophie de la nature*.

5. Molto-Curante (« très-soucieux ») est le cousin du Poco-Curante (« peu-soucieux ») rencontré quarante ans plus tôt à Venise (voir le chapitre 25 de *Candide ou l'optimisme*). Molto-Curante incarne à la fois le souci du bien public et le scepticisme. Sa présence constante aux côtés de Candide désigne le problème de Delisle de Sales, idéaliste et pessimiste à la fois. Quant à la réapparition finale de Poco-Curante, elle clôt le texte sur le point de vue d'un désespéré dont l'indifférence est mêlée d'amertume.

Delisle de Sales, et saisi. Molto-Curante loue cet ouvrage, le prote du *Citoyen français*, frère Giroflée<sup>6</sup>, partage les mêmes idées.

À Lunéville, Candide et Molto-Curante assistent au congrès parallèle des rois déchus<sup>7</sup>, et retrouvent Poco-Curante. Le centenaire partage leurs idées sur la politique nationale et internationale, mais c'est un pessimiste absolu devant lequel Molto-Curante lui-même fait figure de candide. Les souverains détrônés s'opposent eux aussi à la paix illusoire préparée par les vainqueurs et prônent une liberté d'expression dont ils ont alors bien besoin. Une lettre anonyme laisse entendre que Bonaparte souhaite, après Lunéville, signer une paix vraiment durable, selon des principes de justice... mais il exprime son souhait que le congrès illégitime ne s'exprime pas publiquement. Cependant, le congrès s'achève et Poco-Curante meurt, sans aucun espoir ni aucun intérêt pour ses contemporains.

Ce texte constitue un révélateur important pour une histoire de l'optimisme. De *Candide, ou l'optimisme* de Voltaire aux *Mémoires de Candide* de Delisle de Sales, la question s'est déplacée du domaine de la métaphysique vers celui de la politique. Parallèlement, la solution existentielle de Voltaire, le refuge privé et le rejet des discours métaphysiques, a été remplacée par l'exigence d'une action politique: faire coïncider les discours avec la réalité, instaurer la paix et la liberté, faire que ce monde-ci soit vraiment meilleur qu'il ne l'est<sup>8</sup>.

Delisle avait déjà publié divers écrits sur la liberté de la presse<sup>9</sup> et sur la paix

6. Voir *Candide ou l'optimisme*, chap. 24. Delisle n'emprunte ici que le nom, sans reprendre les caractéristiques du personnage voltairien.

7. Ces rois déchus rappellent les six rois détrônés du chapitre 26 de *Candide*. Mais chez Delisle, le thème de la roue de la Fortune prend un sens politique. C'est la guerre européenne qui détrône les rois. En ne promettant pas une paix durable, l'injuste traité de Lunéville ne peut manquer de provoquer la déchéance des vainqueurs d'aujourd'hui. Ce sont donc les hommes d'État immoraux qui sont responsables de leur propre infortune, et de celle des peuples qu'ils entraînent avec eux dans leur chute.

8. Sur le méliorisme, voir mon article intitulé «Condorcet contre l'optimisme: de la combinatoire historique au méliorisme politique», dans *Condorcet mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, dir. Pierre Crépel et Christian Gilain, Paris, Minerve, 1989, p. 288-296. Sur l'histoire du mot et de l'idée d'optimisme, voir ma thèse: *La Genèse de l'optimisme et du pessimisme (de Pierre Bayle à la Révolution française)*, dir. Jean M. Goulemot, Université de Tours, 1995, 876 p. en 3 vol; et mes articles «Hasard, nécessité», «Optimisme, pessimisme», «Providence», *Dictionnaire européen des Lumières*, dir. Michel Delon, Paris, PUF, 1997, p. 534-535, 794-797 et 920-921; «Bien, tout est», «Causes finales», «Leibniz», «Mal», «Optimisme», «Providence», *Inventaire Voltaire*, dir. Jean M. Goulemot, André Magnan et Didier Masseur, Paris, Gallimard, 1995, p. 153-154, 217-218, 810-811, 880-881, 989-990, 1115-1116; j'y ajoute aujourd'hui: «L'Optimiste de Collin d'Harleville ou l'idéologie de la soumission à l'inégalité: succès, procès et réécritures (1789-1805)», *Le Théâtre sous la Révolution: politique du répertoire*, dir. Martial Poirson, Paris, Desjonquères, 2008, p. 440-457; et «L'optimisme contre l'utopie: une lutte idéologique et sémantique», *Europe* 985, n° spécial *Regards sur l'utopie*, dir. Jacques Berchtold, mai 2011, p. 85-102.

9. Dès 1775, ses *Paradoxes par un citoyen* (Amsterdam, 1775, 2 parties en 1 vol., XII 123 XVI 287 p.) proposaient déjà, à la suite de la *Défense de la philosophie de la nature*, un *Essai sur la liberté de la presse*. En 1811, il y reviendra avec son *Essai sur le journalisme, depuis 1735 jusqu'à l'an 1800* (Paris, Colas, octobre 1811, XLIV 302 p.; réimpr. Genève, Slatkine, 1971). Cette histoire (et théorie) du journalisme est suivie d'une satire des journalistes contemporains qui lui a valu suffisamment de critiques pour qu'il

en Europe. Deux ouvrages sont en particulier essentiels pour les *Mémoires de Candide*. Il s'agit d'abord d'une brochure parue le 10 décembre 1799, un mois après le coup d'État du 18 brumaire, intitulée *J. de Sales, membre de l'Institut national, au Gouvernement provisoire chargé de préparer la liberté de la France et la paix de l'Europe*<sup>10</sup>. Delisle y salue le coup d'État et offre ses conseils aux « membres éclairés et sages de ce nouveau gouvernement » dans lequel il place tous ses espoirs<sup>11</sup>... À cet enthousiasme, la réalité politique apporte une réponse claire et nette : la brochure est saisie. Il s'agit, ensuite et surtout, de l'ouvrage intitulé *De la paix de l'Europe et de ses bases*<sup>12</sup>, que Delisle fait paraître moins d'un an après, au début de l'an IX (fin 1800), alors que la conférence de Lunéville a déjà commencé. Le livre est saisi le 27 brumaire an IX (18 novembre 1800). Dans ces deux actes de censure du gouvernement se trouvent ainsi réunies la question de la liberté de la presse, et à travers elle la question politique du fonctionnement démocratique de la Nation, et la question de la paix de l'Europe, donc des rapports entre les Nations.

### *À la recherche d'un optimum politique*

Dans un premier temps, il est possible, sans trahir la complexité des *Mémoires de Candide*, d'assimiler au point de vue de Delisle les idées de la plupart des personnages de la fiction. L'une des stratégies textuelles de Delisle consiste en effet à multiplier les porte-parole d'une même position morale et politique. Le titre joue d'ailleurs subtilement sur les deux sens du terme *Mémoires*. Les *Mémoires de Candide* constituent une chronique des événements révolutionnaires dont Candide est le témoin. Mais il s'agit aussi de *Mémoires [...] sur la liberté de la presse, sur la paix générale, les fondemens de l'ordre social et autres bagatelles*. Cette fois, le terme désigne un exposé adressé à quelqu'un, ou une requête, comme ce « Mémoire au Premier Consul de la République française » que Candide et Molto-Curante rédigent à l'attention de Bonaparte.

Les personnages, qui sont censés assister aux saisies de la brochure et du livre de Delisle de Sales, se réfèrent d'ailleurs, de l'intérieur même de la fiction, dans leurs dialogues ou dans leurs « mémoires », au second sens du terme, à ces deux textes de Delisle, dont ils partagent les idées. Plus généralement, les *Mémoires de Candide* s'apparentent donc plus ou moins au genre des mémoires, à rapprocher

publie, deux ans plus tard, une *Défense de l'Essai sur le journalisme, précédée de l'histoire de la conspiration pour étouffer cet ouvrage* (Paris, imprimerie de Colas, mars 1813, 76 p.).

10. *J. de Sales au Gouvernement provisoire*, Paris, Goujon fils, 21 frimaire an VIII [10 décembre 1799], 52 p.

11. S'adressant aux membres du gouvernement, il déclare : « Je vous remercie enfin d'avoir, par quelques idées lumineuses échappées à vos tranquilles délibérations, préparé les esprits à une sage balance entre les Pouvoirs, d'avoir fait pressentir un mode infiniment ingénieux de rendre le Gouvernement robuste, sans le rendre oppresseur ; de lui donner assez de force pour le garantir de sa destruction, sans lui permettre le machiavélisme, qui élude la loi, et sans l'investir de la puissance qui l'autorise à l'enfreindre » (Delisle de Sales, *J. de Sales au gouvernement provisoire*, p. 9).

12. *De la paix de l'Europe et de ses bases, par J. de Sales, de l'Institut national et de l'Athénée de Lyon*, Paris, Maradan, an IX, 383 p.

des libelles, pamphlets et brochures qui se développent durant la Révolution, et par lesquels l'intellectuel engagé qu'est Delisle assume la nouvelle mission de l'écrivain : conseiller le gouvernement, ou s'opposer à sa politique<sup>13</sup>.

En s'attaquant aux problèmes de la liberté de la presse et de la paix européenne, Delisle prend en fait position sur les questions les plus brûlantes du Consulat, à la fois dans le domaine de la politique intérieure et dans celui de la politique internationale<sup>14</sup>. Après la Terreur, le problème de toute la politique de la Convention thermidorienne, puis du Directoire, et enfin du Consulat est de *terminer la Révolution*<sup>15</sup>. Aux yeux d'un philosophe héritier des Lumières<sup>16</sup>, la solution est dans un *juste milieu* : il faut à la fois conserver les acquis de 1789 ou de 1792 et supprimer toute possibilité d'un retour à la Terreur<sup>17</sup>. Or, ce juste milieu est une gageure, puisqu'il faut contenir les forces contre-révolutionnaires et l'extrémisme jacobin (puis babouviste), le tout sans emprunter les voies de la dictature. Dans ce contexte, la liberté de la presse pose une question-clé, qui résume toutes les difficultés de cette recherche d'un *optimum* politique. La République française se confronte ici à un paradoxe propre à la démocratie politique : la liberté d'expression est essentielle à l'idéal républicain, elle est en même temps ce qui le fragilise en donnant à ses adversaires le pouvoir de le contester auprès de l'opinion publique. Inaugurant le Directoire, le coup d'État du 18 fructidor a mis fin à toute hésitation en supprimant la liberté de la presse. Lorsque survient la révolution de Brumaire, la question est posée : peut-on espérer de Bonaparte qu'il réussisse là où Thermidor et le Directoire ont échoué ? On sait à quel point

13. Sur l'évolution du statut de l'écrivain à partir de la Révolution française, voir Robert Darnton, *Bohème littéraire et révolution. Le monde des livres au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard-Seuil, 1983 ; Paul Bénichou, *Le Sacre de l'écrivain. 1750-1830. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Corti, 1973, et *Le Temps des prophètes. Doctrines de l'âge romantique*, Paris, Gallimard, 1977 ; l'ouvrage collectif dirigé par Jean-Claude Bonnet, *La Carmagnole des muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Colin, 1988, en particulier les pages de J.-C. Bonnet et de Georges Benrekassa dans le chapitre « Le nouvel état des lettres » (p. 297-332) ; l'*Histoire de l'édition française, T. II. Le Livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Promodis, 1984. Sur la mission de l'écrivain telle qu'elle est conçue et mise en pratique par Delisle, voir l'ouvrage déjà cité de Pierre Malandain, *Delisle de Sales : philosophe de la nature*.

14. Sur la politique du Consulat, voir Albert Soboul, *La Civilisation et la Révolution française. III. La France napoléonienne*, Paris, Arthaud, 1983 ; François Furet, *La Révolution de Turgot à Jules Ferry. 1770-1880*, Paris, Hachette, 1988.

15. Dans *De la fin de la Révolution française, et de la stabilité possible du gouvernement actuel de la France* (Leipzig, A. Grieshammer, Paris, Maradan, Genève, J.-J. Paschoud, 1800, 96 p.), Delisle de Sales estime que le 18 brumaire répond enfin à cette attente. Deux ans plus tard, c'est le désenchantement exprimé dans les *Mémoires de Candide* : « Au reste, il faut se consoler de tout ; excepté de perdre Cunégonde, quand on s'appelle Candide ; de voir tomber sa correspondance, quand on écrit en Français, à des Russes ; et de mourir, avant qu'une révolution soit terminée, quand on a vu traîner à l'échafaud un Louis XVI » (p. XXXV).

16. Sur la position des héritiers des Lumières durant la Révolution, voir Roland Mortier, « Les héritiers des "philosophes" devant l'expérience révolutionnaire », *Dix-huitième siècle* 6, 1974, p. 45-57.

17. Voir Bronislaw Baczko, *Comment sortir de la Terreur. Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1989.

l'absence d'espoir était ici une bonne prospective, quelques années seulement avant l'instauration de l'Empire.

Dans le domaine international, le problème est en quelque sorte analogue. Terminer la Révolution, c'est aussi *terminer la guerre*. Les *esprits éclairés* ne peuvent que souhaiter une paix européenne durable, qui évite toute menace de la part de la coalition étrangère et l'assure en échange que la France n'entreprendra pas une guerre de conquête. Or, là encore, un homme comme Delisle de Sales voit se profiler le pire : la longue négociation entreprise avec l'Autriche à Lunéville ne peut mener qu'à un partage autoritaire de l'Europe et, à terme, à une nouvelle guerre encore plus meurtrière que la précédente.

Delisle traite en fait ces deux questions selon les mêmes principes : il s'agit de concilier, à l'intérieur comme à l'extérieur, l'exigence d'ordre et celle de démocratie.

À l'intérieur de l'État français, Delisle souhaite une stabilité qu'incarne alors le Premier Consul Bonaparte. Mais pour que l'État coïncide avec la Nation, pour que chaque citoyen puisse reconnaître son appartenance à une Patrie, il faut aussi que l'ordre gouvernemental respecte les libertés démocratiques. La liberté de la presse est à la fois l'un des éléments nécessaires de ce dispositif et le meilleur signe du caractère effectivement démocratique de ce système. Frère Giroflée explique dans son ouvrage, dont il fait la lecture à Candide et à Molto-Curante :

N'oublions jamais que depuis 350 ans que Guttemberg, l'inventeur de l'Imprimerie, a créé en Europe la plus raisonnable des Monarchies, les Peuples ont un mode bien sûr de savoir s'ils ont une Patrie ; c'est d'examiner si la Politique est tenue en lisières par le Gouvernement : les Gens de Lettres peuvent-ils s'exprimer sans compromettre leur courage, sur les erreurs et les crimes de l'administration ; la Monarchie la plus absolue est une République : les Représentans du Souverain tracent-ils le cercle de Popilius autour des pensées humaines, de manière que celle qui vaille au salut de tous ne puisse sortir de l'enceinte ; affirmez alors sans crainte que la République, qui se dit la plus indépendante, est la plus absolue des Monarchies<sup>18</sup>.

La référence à l'invention de l'imprimerie renvoie au modèle d'une République des lettres européenne, fondement du cosmopolitisme des Lumières, mais aussi d'une conception de la démocratie qui s'intégrera dans l'idée nationale. De même, la connotation de « patrie » comme espace de liberté appartenait déjà au débat politique des Lumières.

Mais désormais, l'exigence de liberté s'inscrit dans le cadre juridique et idéologique de la « Nation », instituée comme fondement de la souveraineté en France, et d'ailleurs considérée aussi par Delisle comme le fondement de toute souveraineté pour les systèmes politiques étrangers<sup>19</sup>.

18. *Mémoires de Candide*, p. 184.

19. Voir Michel Delon, « Nation », *Nouvelle Histoire des idées politiques*, dir. Pascal Ory, Paris,

D'autre part, et plus que jamais sous le Consulat, la référence à la souveraineté nationale pose le problème de la représentation effective de la Nation par les députés et les membres du gouvernement. Par son statut d'écrivain, mais aussi compte tenu de la situation politique du Consulat, Delisle met plus l'accent sur la nécessité du contre-pouvoir de la presse, chargée de représenter l'opinion publique, que sur le fonctionnement des assemblées représentatives. Mais le problème revient finalement au même : dans le cadre de l'unité d'un État-Nation, chaque peuple n'a véritablement de « Patrie », et ne vit donc en « République », que si le Pouvoir, que si les représentants de la Nation permettent aux citoyens de s'exprimer, et donc de déterminer, au moins indirectement, la politique du pays.

Quant à la question européenne, Delisle la considère à la fois du point de vue national (la stabilité politique de la France passe par la paix), et du point de vue de tous les habitants de l'Europe, qui aspirent, au même titre que Candide, présenté comme l'individu type, à une paix juste et durable.

Candide, Molto-Curante, Poco-Curante, frère Giroflée, reprennent tous plus ou moins les principes de *De la paix de l'Europe* de Delisle de Sales. Dans ce texte de 1799, Delisle propose un système de restitutions et d'indemnités, une « théorie nouvelle de l'équilibre » sur le modèle de la paix de Westphalie, une grande « confédération européenne » réunissant d'une part les grandes puissances et, d'autre part, les petits pays eux-mêmes associés en petites « confédérations ». Mais l'équilibre international doit aussi avoir pour « régulateur » un « tribunal permanent » où siègent toutes les petites confédérations et les grandes puissances. Ce tribunal européen doit comporter deux chambres et un système de rotation de la présidence.

On voit donc s'organiser une tentative de conciliation entre des principes apparemment contradictoires. L'idée de Nation suppose une reconnaissance des Nations en tant que peuples ayant le sentiment d'appartenir à une même communauté (ainsi Delisle condamne-t-il sévèrement le partage de la Pologne en 1772, d'ailleurs repartagée par la Prusse et la Russie en 1793-1794). Mais la paix étant l'exigence première, il s'appuie sur un principe d'équilibre européen (qui sera finalement celui du congrès de Vienne mettant fin à la guerre napoléonienne). La paix la plus durable est celle qui opère un retour aux frontières anciennes, éventuellement au détriment des peuples réunis ou divisés arbitrairement selon le bon vouloir des dynasties. Le projet de Delisle suppose alors une reconnaissance des États tels qu'ils étaient constitués avant la Révolution.

Mais en même temps, Delisle formule, quelques années après Kant, l'exigence d'un organisme supranational chargé de gérer l'équilibre entre les pays. Ici, l'exigence démocratique et universaliste de la France révolutionnaire se trouve paradoxalement appliquée à la gestion des rapports entre des nations européennes

---

Hachette, 1987, p. 127-135; et Jacques Godechot, *La Grande Nation. L'expansion révolutionnaire de la France dans le monde (1789-1799)* [1956], Paris, Aubier, 1984.

particulières. Il s'agit à la fois de restaurer un ordre stable, et de ne pas le faire au détriment des plus faibles, en l'occurrence des petits États européens que l'Autriche et la France elle-même sont en train de se partager. À la limitation du pouvoir des hommes d'État en France correspond la limitation du pouvoir des grandes puissances à l'échelle européenne.

Dès lors, cette régulation passe par une organisation démocratique dans le cadre d'une grande « confédération européenne », dotée d'un « Tribunal » représentatif à pouvoir supranational. On peut voir ici une préfiguration de la Société des Nations, et même de l'Organisation des Nations Unies. Rapprochement qui n'est pas vraiment anachronique, au sens où c'est précisément à cette époque que le problème de la paix européenne ou mondiale commence à se poser en ces termes modernes, en ceci encore que les fondateurs de la SDN ou de l'ONU se sont maintes fois référés, non pas au texte de Delisle, mais du moins au *Projet de paix perpétuelle* de Kant<sup>20</sup>.

### *Le paradoxe de l'idéalisme sceptique*

Mais la fiction des *Mémoires de Candide* est loin d'être le simple exposé des principes déjà exprimés dans *De la paix de l'Europe* de Delisle. En 1802, il apparaît clairement que les deux exigences d'une Nation-Patrie et d'une confédération européenne, gage d'une paix juste et durable, sont plus que fortement menacées. À l'intérieur, la prise de pouvoir de Bonaparte assure une certaine réconciliation nationale, mais au détriment des libertés démocratiques. À l'extérieur, la paix de Lunéville impose un partage de l'Europe, au seul bénéfice des grandes puissances.

L'originalité et la force des *Mémoires de Candide* sont de mettre en scène la tension entre les exigences inaliénables d'une « politique morale » et la réalité incontournable d'une politique cynique et machiavélique, celle des hommes d'État. Ainsi, les différents personnages de la fiction sont à la fois les représentants d'une même exigence idéaliste, et les incarnations diverses d'une multiplicité de positions paradoxales, quant à l'espoir de voir se réaliser une telle exigence.

Candide est présenté comme un personnage ridicule par son *optimisme*, Delisle reprenant ainsi la satire voltairienne. Mais il est aussi radicalement valorisé

20. Les nombreuses analogies entre le texte de Kant et celui de Delisle ne peuvent être développées ici. Dans les textes préliminaires des *Mémoires de Candide*, Delisle se réfère fréquemment au philosophe allemand. Sur la réception de Kant en France durant la Révolution française, voir François Azouvi et Dominique Bourel, *De Königsberg à Paris. La réception de Kant en France (1788-1804)*, Paris, Vrin, 1991. Cette anthologie souligne l'intérêt que Kant suscite en France, surtout à partir de 1796. On s'intéresse d'abord à Kant comme à un ami de la République qui tente de penser, à l'instar des philosophes et des hommes politiques d'après la Terreur, comment terminer la Révolution. Il reste principalement connu pour ses œuvres politiques, en particulier pour son *Projet de paix perpétuelle*. Cette réception est aussi l'enjeu d'une lutte politique qui aboutit à une image académique de Kant, apologiste de la religion. Par ailleurs, même si les premières traductions complètes des *Critiques* ne sont publiées qu'entre 1835 et 1848, les Idéologues ont cherché à connaître une philosophie et une épistémologie concurrentes de la leur.

comme celui qui exprime des exigences *idéalistes* qui ne peuvent être abandonnées par le philosophe.

Poco-Curante partage l'*idéalisme* de Candide, mais il incarne en même temps le *pessimisme* absolu, celui qui sait que cet *idéalisme* n'a aucune chance de coïncider avec la réalité.

Entre les deux, le personnage le plus complexe est celui de Molto-Curante, cousin du précédent et compagnon de route de Candide. Molto-Curante ne cesse de se battre pour la reconnaissance des idées de Candide, de frère Giroflée, ou de Delisle de Sales lui-même, mais il est paradoxalement présenté comme un sceptique. Face à Candide, il ne cesse d'affirmer que le règne du *réalisme* de l'homme d'État est arrivé; face à Poco-Curante, il rejette un *pessimisme* qui mène au *fatalisme* et à l'isolement misanthropique.

La construction du texte, dont je ne peux rendre compte ici dans toute sa complexité, mène à une double interprétation. D'une part, les *Mémoires de Candide* sont principalement une mise en scène de ce paradoxe de l'idéalisme sceptique, paradoxe qui met en évidence l'écart entre l'idéal utopique de Nation et d'Europe et la réalité, et peut mener à certains choix plus pragmatiques que les déclarations de principe de Kant: exigences politiques minimalistes ou emploi du même type de ruse machiavélique que l'homme d'État lui-même. Mais d'autre part, le tiraillement entre l'*idéalisme* et le *scepticisme*, tension incarnée par Molto-Curante, semble interdire une telle position paradoxale. Molto-Curante paraît ramené à la position de son cousin. En fin de compte, c'est Poco-Curante qui a le dernier mot, prononcé dans l'ambiance presque apocalyptique du congrès parallèle des rois déchus qui se tient à Lunéville. Au moment où prend fin cette assemblée, Candide est présenté aux princes comme celui qui offrit autrefois un somptueux repas à six rois détrônés. Tous les membres du congrès, qui ont lu *Candide*, lui promettent mille richesses. Les *Mémoires de Candide* se terminent ainsi :

Candide, modestement, n'exigea d'eux qu'un Privilège pour imprimer ses voyages; et tous le promirent unanimement, dès qu'ils auraient recouvré leurs États; dès que la Presse partout serait devenue libre, et enfin dès que la raison universelle aurait fait adopter à l'Europe une nouvelle paix de Westphalie.

Candide, au sortir du château sans portes, n'eut rien de plus pressé que d'aller avec Molto-Curante voir sur son grabat l'illustre centenaire de Venise [le sénateur Poco-Curante], qui avait oublié de se faire enterrer: ce dernier venait d'éprouver une longue léthargie qui tenait moins à l'épuisement momentané des forces, qu'à l'absence totale des principes de la vie. Le Docteur Pangloss me l'avait bien assuré, dit Candide en entrant, que nous étions dans le meilleur des mondes: on nous donne la liberté de la Presse, et c'est un bienfait des Rois. De quels Rois, dit d'une voix bien éteinte et sépulchrable, le vieux Poco-Curante. – Des Rois qui tiennent le second Congrès de Lunéville. – Je vous entends; les Rois détrônés donnent la liberté de la Presse, et les Rois sur le trône la refusent: au reste que m'importe? – Cette liberté de

la Presse mène en droiture à la paix philosophique de l'Europe. – Êtes-vous dignes de l'une comme de l'autre ? Au reste que m'importe, car je me meurs.

Alors la lampe de l'intelligence acheva de s'éteindre, et le centenaire expira<sup>21</sup>.

Du début à la fin, les personnages de la fiction ont assisté, impuissants, à la saisie des livres de Delisle, puis au partage injuste de l'Europe, qui promet « une guerre d'extermination », selon les prévisions de Poco-Curante.

Ce pessimisme de Delisle, en 1802, correspond finalement à l'évolution des mentalités en cette période de développement du sentiment national et de restructuration géopolitique de l'Europe. En 1795-1796, la plupart des philosophes allemands souscrivaient au cosmopolitisme et au projet de paix de Kant. Vers 1800, la plupart abandonnent leur enthousiasme et se rangent du côté du nationalisme prussien<sup>22</sup>. L'idée d'État-Nation s'est imposée, mais d'un État-Nation susceptible d'autoritarisme à l'intérieur et de nationalisme impérialiste à l'extérieur. En France, le ralliement à l'Empire se soldera par l'émergence d'une nouvelle forme d'état monarchique, et par une longue guerre de conquête, en total désaccord avec le principe initialement révolutionnaire du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Même s'il existe une opposition libérale à l'Empire, qui s'exprimera d'ailleurs de l'extérieur, par exemple dans le groupe réuni à Coppet, autour de Mme de Staël et de Benjamin Constant, globalement, l'heure est au *pessimisme*. Le terme « nihilisme » entre dans la langue française en 1801. Les sens modernes des mots « désenchanter » et « désenchantement » datent de 1799, et l'acception moderne de « désespérance » de 1801.

### *La fiction d'un regard étranger*

Enfin, il faut ajouter qu'à divers titres les *Mémoires de Candide* relèvent d'un point de vue de l'étranger, même si celui-ci est purement fictif. Ce regard est d'abord celui des personnages. Ce sont, systématiquement, des étrangers qui disent ce que doivent être la Nation française et les rapports internationaux européens.

On peut distinguer deux types majeurs de personnages étrangers. Une première série est constituée de l'ensemble des princes et rois déchus qui se réunissent dans le congrès « parallèle » de Lunéville. Le texte joue sur l'ambivalence de ces points de vue. Ces personnages sont à la fois les représentants de l'ancienne oppression des peuples, dénoncée par la conception révolutionnaire de la Nation, et les représentants de ces peuples eux-mêmes, en tant que peuples opprimés par les nouvelles grandes puissances européennes qui se partagent l'Europe. Dénonçant la naïveté de Candide, Molto-Curante le lucide finit par proposer une position pragmatique et opportuniste à leur égard : ces princes étrangers qui affirment

21. Delisle de Sales, *Mémoires de Candide*, p. 300-301.

22. Voir l'introduction de Joël Lefebvre à son édition signalée plus haut de *Pour la paix perpétuelle* de Kant.

vouloir la liberté de la presse et l'équilibre européen selon les principes de Delisle doivent être soutenus contre la politique machiavélique des puissants, mais en même temps, il n'y a pas lieu de faire confiance à des princes qui s'empresseraient, une fois leur pouvoir retrouvé, de faire régner à leur tour le droit du plus fort.

Une seconde série de personnages étrangers est constituée par des individus sans pouvoir, qui ne représentent qu'eux-mêmes, mais incarnent en même temps les peuples opprimés. Molto-Curante et Poco-Curante sont des Vénitiens, Venise étant précisément victime à l'époque d'une politique d'annexion par la France et par l'Autriche. Candide vient d'Allemagne. Comme pour l'Italie, il s'agit ici d'une communauté qui partage une même langue et d'où émerge la conscience d'appartenir à une même Nation, mais dont l'unification en État n'a pas eu lieu. Les principautés allemandes sont elles aussi l'objet de la convoitise des grandes puissances.

Incarnations de Nations étrangères opprimées dans une Europe en guerre, ces derniers personnages nous ramènent aussi à l'univers mental d'avant 1789. Ces victimes de la guerre européenne sont dans une certaine mesure des émigrés apatrides. Mais ils sont aussi les représentants d'un cosmopolitisme des Lumières. Molto-Curante, ancien citoyen de Venise est aussi «citoyen de l'Univers», selon l'expression de Voltaire. Son établissement à Paris et son voyage à Lunéville disent d'eux-mêmes l'ambivalence de l'attachement à la France : c'est la France qui a fourni le modèle universel d'une nouvelle citoyenneté et d'une nouvelle liberté, et c'est elle, en la personne de Bonaparte prenant possession de l'Europe, qui menace la liberté et la citoyenneté dans le monde.

Mais c'est aussi à un autre niveau que ce texte peut relever du regard de l'étranger sur les idées de Nation et d'Europe. Pris dans leur ensemble, les *Mémoires de Candide* dépassent en effet le point de vue national. La fiction éditoriale en fait un texte rédigé par Emmanuel Ralph, le neveu du docteur Ralph auquel Voltaire avait attribué son *Candide*. Or, cet Allemand est d'abord originaire de Westphalie, tout comme Candide, c'est-à-dire de l'endroit même où furent signés les traités de paix qui mirent fin à la Guerre de Trente Ans, en 1648, traité de paix européen qui reste la référence majeure de Delisle. Emmanuel Ralph est aussi présenté comme un concurrent de Kant, auquel il emprunte d'ailleurs son prénom, Kant étant à prendre ici comme le nouveau philosophe du cosmopolitisme.

Le recours au personnage de Candide nous ramène par ailleurs à la procédure chère aux Lumières cosmopolites du regard de l'étranger, non pas en tant qu'il appartient à une autre Nation, mais en tant qu'il est extérieur à notre Nation. Candide est d'une certaine manière l'étranger absolu, celui par qui la naïveté optimiste exprime les idéaux philosophiques et politiques étrangers aux réalités nationales et internationales.

À travers ces personnages fictifs que sont Ralph et Candide, Delisle de Sales s'affirme finalement comme un héritier du cosmopolitisme des Lumières. Il est d'abord le philosophe d'une République des Lettres qui n'a pas de frontières.

Mais le paradoxe est que cette philosophie, qui se doit de penser les critères universels des droits des citoyens, est désormais dans l'obligation de gérer la question des Nations. D'où la formule complexe, et difficile à instaurer juridiquement, d'une Confédération européenne, à la fois garante de l'intégrité des Nations, et d'une régulation démocratique supranationale des rapports entre ces Nations.

# Table des matières

## ÉTUDES ET TEXTES

|   |     |
|---|-----|
| Claude Habib, Marc Hersant et Myrtille Mericam-Bourdet, Table ronde au Panthéon sur l'affaire La Barre, 16 novembre 2016      | 7   |
| G. K. Noyer, La campagne « Écrasez l'infâme » a-t-elle influencé l'Amérique ?   | 29  |
| Hélène Cussac, <i>Τοποι</i> sur le <i>coryphée de la secte</i> dans quelques histoires littéraires de la Troisième République | 71  |
| David Adams, Une appréciation inédite de Voltaire   | 85  |
| Laurent Loty, <i>Les Mémoires de Candide</i> de Delisle de Sales, sur la Nation et la Confédération européenne en 1802        | 93  |
| Damien Chardonnet-Darmaillacq, Voltaire Pygmalion ! La promotion intéressée du comédien LeKain                                | 105 |
| Gilles Plante, <i>Le Paysan parvenu</i> de Marivaux, ou l'art consommé de persifler Voltaire                                  | 115 |

## DÉBATS

|   |     |
|---|-----|
| Voltaire face à sa propre mort (IV). Coordonné par Marc Hersant<br>Sylvain Menant, Le poète et sa mort : quelques esquisses voltairiennes (139) ; Jan Herman, Anecdote sur la sépulture de monsieur de Voltaire à l'abbaye de Sellières (148) | 139 |
|---|-----|

## ENQUÊTE

|  |     |
|--|-----|
| Sur la réception de <i>Candide</i> (XV). Coordonnée par Stéphanie Géhanne Gavoty<br>Contributions de Stéphanie Géhanne Gavoty, Édouard Langille, Benoît Melançon, Abderhaman Messaoudi | 157 |
|--|-----|

## ACTUALITÉS

|   |     |
|---|-----|
| Relectures (Jean-Noël Pascal, Quand un professeur de gymnastique espagnol mettait <i>La Henriade</i> en cantique...)  | 179 |
| Pot pourri (Benoît Melançon, Le projet Voltaire)  | 189 |
| Manuscrits en vente en 2016 (Andrew Brown, Flávio Borda d'Água, Ulla Kölving)   | 193 |
| Bibliographie voltairienne 2016 (Ulla Kölving)  | 209 |
| Thèses (rubrique coordonnée par Nicolas Morel ; contributions de Thibaut Julian, Helder Mendes Baiao, Jean Rime, Laetitia Saintes)  | 221 |
| Comptes rendus (rubrique coordonnée par Alain Sandrier ; contributions de Carole Boindin, Nicolas Brucker, Audrey Faulot, Benoît Melançon, Stéphane Pujol, Alain Sandrier, Laurence Vanoflen) | 227 |
| Contributeurs   | 245 |

# CAHIERS VOLTAIRE

Les *Cahiers Voltaire*, revue annuelle de la Société Voltaire,  
sont publiés par le Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle

*Rédaction* Ulla KÖLVING, Béatrice FERRIER, Stéphanie GÉHANNE GAVOTY

*Comité de rédaction* François BESSIRE, Roland DESNÉ, André MAGNAN,  
Jean-Noël PASCAL, Alain SAGER, Alain SANDRIER

# SOCIÉTÉ VOLTAIRE

*Conseil d'administration*

*Président* François BESSIRE *Président d'honneur* André MAGNAN

*Vice-président* Jean-Noël PASCAL *Vice-président d'honneur* Roland DESNÉ *Secrétaire* Andrew BROWN

*Membres* Flávio BORDA D'ÁGUA, Jean-Daniel CANDAU, Béatrice FERRIER, Marie FONTAINE,  
Stéphanie GÉHANNE GAVOTY, Marc HERSANT, Ulla KÖLVING, Renan LARUE, Pierre LEUFFLEN,  
Stéphane PUJOL, Alain SAGER, Alain SANDRIER, Gerhardt STENGER, Dominique VARRY

*Correspondants*

*Canada* David SMITH, 9 Deer Park Crescent #1104, Toronto,  
Ontario M4V 2C4, Canada (dwsmith@chass.utoronto.ca)

*Grande-Bretagne* Richard E. A. WALLER, Department of French, University of Liverpool,  
P. O. Box 147, Liverpool L69 3BX, G. B. (reawall@liv.ac.uk)

*Italie* Lorenzo BIANCHI, Via Cesare da Sesto 18, I-20123 Milano (lbianchi@unior.it)

*Suède* Sigun DAFGÅRD NORÉN, Pilgarten 19B, S-11223 Stockholm (s.dafgard@globalnet.net)

*Tunisie* Halima OUANADA, Bloc 58, app. 1002, Village méditerranéen, 2018 Rades, Tunisie  
(h\_ouanada@yahoo.fr)

*USA* Renan LARUE, 5320 Phelps Hall, Department of French & Italian, University of California,  
Santa Barbara, CA 93106-4140, U.S.A. (renanlarue@frit.ucsb.edu)